

la jeune fille travaillait à sa robe de mariée, une belle robe de cachemire bleu, au corsage de laquelle elle épinglerait un bouquet d'oranger enrubanné.

Pierre avait commandé un habillement neuf, qui lui servirait ensuite pour les grands dimanches.

Et la maman priait Dieu dans le fond de son cœur de bénir leurs projets et de bénir leur union prochaine.

IV

L'avril qu'ils attendaient avec tant d'impatience devait apporter un deuil...

Voici :

Un jour, Pierre arriva plus tard que de coutume à la maisonnette de sa fiancée. Si le soleil avait fait croître les fleurs, il avait aussi fait fondre les neiges, et maintenant les ruisseaux semblaient métamorphosés en petites rivières. L'un d'eux surtout, celui que d'ordinaire il traversait presque à sec, s'était subitement gonflé à ce point que le facteur rural avait dû faire un très grand tour et changer une partie de son itinéraire.

Il trouva Suzanne inquiète de ce retard involontaire, et ne put la faire sourire comme de coutume.

Pourquoi ?

Sans doute parce que, ayant passé plus de temps en route, il pouvait à peine aujourd'hui s'arrêter auprès d'elle.

Un baiser seulement à sa fiancée et déjà il repartait. Ne fallait-il pas qu'il arrivât à l'heure exacte pour l'arrivée du courrier ? Il ne portait qu'une lettre cependant, une seule, mais elle pressait, elle était chargée.

— Eh ! garçon ! lui avait crié un paysan comme il passait devant la ferme, prends-moi ça, veux-tu ? tu m'éviteras d'aller à la ville.

— Je veux bien, père Marienne.

— Et prends garde qu'on ne te vole en route, y a gros d'argent là dedans, sais-tu, continua-t-il, en lui remettant l'enveloppe sur laquelle l'adresse s'étalait en mauvaise orthographe.

— Oh ! n'ayez crainte ! répondit le facteur. D'abord il n'y a point, que je sache, de brigands dans le pays, ensuite j'ai mon joujou, tenez...

Il montra un revolver qui ne le quittait pas dans ses longues courses.

MUSIQUE DANGEREUSE



Madame de Lahautegamme. — Ma chère, j'arrive du concert. Quel artiste que ce Paderewski ! Tout l'auditoire était pendu à ses doigts.

Charles Lecynique. — Tous pendus ! Quelle puissance d'exécution !

— A la bonne heure ! reprit le paysan, me voici tranquille. Ce soir, à ton retour, tu viendras boire un coup, je t'attendrai. Ah ! fit-il, j'oubliais. Elle arrivera bien demain de bonne heure, point vrai, cette lettre ?

— Oui, certainement.

— C'est pour le fi ! tu vois...

— N'ayez crainte ! répéta-t-il.

Et il partit avec cette seule lettre dans son sac de cuir, marchant plus vite, car il avait déjà du retard, et que la lettre devait être expédiée par le prochain courrier, afin d'arriver le lendemain au fi du bonhomme.

V

Suzanne le regarda s'éloigner. Elle l'aimait tant, la chère créature, que, malgré son infirmité, aucun homme n'eût été aussi beau à ses yeux, et

elle pensait : " Bientôt je serai sa femme ", avec une indicible joie.

Voici que tout à coup un cri retentit qui, traversant l'air, arriva jusqu'à elle.

Pierre l'entendit aussi, car il se retourna brusquement, croyant peut-être qu'il venait de la maisonnette ; mais, voyant Suzanne sur la porte, il continua sa route en écoutant encore.

A peine avait-il fait quelques pas, qu'un autre cri, un appel désespéré, parvint à ses oreilles.

De nouveau, il s'arrêta, se demandant d'où il venait.

Mais la jeune fille courait déjà vers le ruisseau des Aygues, dont on apercevait la passerelle dans le pré voisin.

— Pierre ! Pierre ! c'est ici !

Il l'eut rejoint en moins de deux minutes, et tous deux se penchèrent anxieusement sur l'eau devenue bourbeuse, profonde en cet endroit et très rapide.

— Pourtant, dit-il, on a crié... Peut-être n'est-ce pas ici ?

— La voix venait bien de ces côtés, affirma-t-elle ; et... tenez... là, voyez, Pierre, qu'est ce que c'est qui flotte sous l'eau ? On dirait... on dirait un chapeau.

Il se pencha plus avant et, à l'aide d'une gaffe, retira effectivement un chapeau d'enfant que Suzanne reconnut aussitôt.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu, murmura-t-elle, c'est le petit Toine Marchand qui est tombé là ! Je l'ai vu passer tout à l'heure, et c'est bien son chapeau. Mais que faites-vous, Pierre ?... Est-ce que vous allez...

Il ne lui donna pas le temps d'achever sa phrase.

— Prenez mon sac, vite, Suzanne, et portez la lettre s'il le faut... lui dit-il, je vais sauver l'enfant.

Avant même qu'elle pût le retenir, se cramponner à lui, car il y avait un véritable danger pour Pierre à se hasarder ainsi, infirme comme il était, il se jetait à l'eau sans réflexion, avec cette seule idée présente à l'esprit : ramener le petit.

Le ramener ! Ah ! bien oui ! il le trouva bien cependant, mais le moyen de remonter à la surface avec cette main crispée qui serrait la sienne et paralysait ses mouvements !

Encore, s'il avait eu ses deux bras ! Il lutta, fit

LES NOURRISSONS A TRAVERS LES PAYS ET LES AGES



Le viroulet.



Le sac.



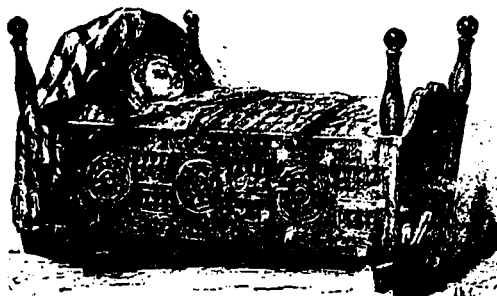
Nourrisson lorrain.



Tronc d'arbre évidé.



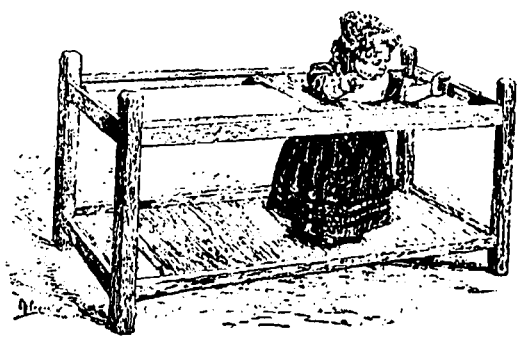
Sac de meneur.



Bercean breton.



Maillots du Finistère.



Châssis à glissières.

(Le Petit Français Illustré.)